

Dernière partie de notre saison artistique, dernière variation de thèmes, de couleurs, derniers feux d'artifice de créativité.

Alain et le conseil culturel nous ont particulièrement gâtés pour cette saison d'automne, avec un éventail presque complet de la créativité exceptionnelle de Joël Desbouiges, qui excelle dans tous les registres et sur tous les thèmes, donnant du fantastique à du courant, de l'imagination à des objets, du dialogue à tout ce qu'il touche, et qui ajoute les mots à ses propositions pour amplifier encore le jeu, faire sourire à l'audace, faire réfléchir à l'absurde et donner à voir sous toutes les faces et toutes les couleurs l'espièglerie foncière des choses quand on les laissent jouer, s'assembler, se divertir.

Il fait du produit de la chasse ou des découvertes de bois lors de cheminements en forêt, une illustration quelquefois surréaliste, souvent humoristique, toujours surprenante.

Il nous renvoie à nos standards de réflexion tels un apprenti sorcier, pour que notre vision s'enrichisse d'imagination, pour que derrière les réalités nous devinions l'élasticité de la matière, son élégance toujours prête à s'épanouir. Il fait de matière morte ou dépourvue de la vie initiale, une résurrection ludique. Tous ces morts ne vont pas en enfer, ils revivent dans le fantastique et ont vraiment l'intention de s'amuser.

Il a enrichi son oeuvre d'une gifle à notre société avec sa belle série "d'envolée(s)," où les oiseaux que l'on voit migrer vers le soleil et que l'on est content de voir revenir, pourraient être remplacés par des visages de ces migrants qui errent en recherche d'un mieux et qu'à l'inverse des oiseaux libres, on contingente, met en cage, renvoie à l'ombre de leur pauvreté.

Chaque pièce de sa collection éclectique mérite un moment d'attention, de lecture, d'imprégnation. Chacune est une variation sur le thème général de son talent. Il finira par faire aimer la chasse à ceux qui ne l'aime pas, tellement ses reliefs à lui sont à déguster et tellement est douce sa pratique cynégétique. Bravo l'artiste.

L'accompagnant à l'étage un jeune artiste de chez nous Emilien Gillard qui nous renvoie un peu avec ses gravures à l'oeuvre de cet anatomiste allemand célèbre Gunther von Haegens l'inventeur de la plastination, ou aux écorchés de Fragonard, en ajoutant sa touche fantastique et quelquefois monstrueuse qui laisse penser qu'il doit avoir connu le Dr Frankenstein. Il dissèque, réassemble les morceaux, propose des variations et ose tout. Il nous renvoie à nos propres audaces sociales, aux monstruosité que l'on crée avec une banalité confondante. Ses papiers sont d'une grande qualité, les effets gravés sont saisissants, ses tonalités sentencieuses. Sa méticulosité s'impose froidement et donne des frissons aux émotifs. Une installation qui occupe bien l'espace et qui confirme notre volonté de mettre en valeur des jeunes créateurs de chez nous.

Enfin dans la ligne d'accueil de ceux qui permettent à l'art de s'exprimer et de s'épanouir dans nos campagnes nous avons le plaisir d'accueillir dans le bureau des forges, le centre d'expression et de créativité de TRIBAL SOUK avec son projet "immersion", peinture et techniques mixtes, atelier d'Eva Godart qui a accueilli Joseph Collignon, Eric Rossignon, Florence Fagneray et Sébastien Malevé. Une belle variation de tonalité et de matière qui

s'inscrit parfaitement dans notre cadre. Bienvenue à eux tous.
Belle visite à vous tous et merci à notre belle équipe pour cette saison réussie.

BP 16.09.2017